

the mastery of words and the inner resources which necessarily condition the contents and value of a relation²⁴, irrespective of the exotism of strange countries and the unusualness of adventures. Geographical literature, apart from mere descriptions of travels, that is works of geographers, could not have served as a model for Ibn Faḍlān. In their literary and documentary aspects, they were well beyond the level represented by authentic travel accounts, as their purposes were different, and as their authors drew to a large extent from those authentic sources. Unfortunately, arm-chair geographers and common compilers most often deprived the accounts which they used of many valuable features, and especially of their authenticity, so important for the creation of a true picture in the mind of the reader. Thus, to what extent is one justified in speaking about Ibn Faḍlān's dependence on other writings of his time? Moreover, what explanation can be provided for the fact that in such respects as the faithfulness, dynamism, objectivity and authenticity of relation he was equalled only by a few of his followers? Ibn Faḍlān's achievement was due to his gift for observation, his obvious sensitivity and ability to convey information, that is, to his inborn reporter's gift.

It is due to this gift that the account of the journey, written by Ibn Faḍlān, is the greatest achievement of Arabic medieval literature, equalled only by the work of Ibn Baṭṭūṭa.

²⁴ Z. Klátik, *Über die Poetik der Reisebeschreibung*, p. 152.

FRANCISZEK KMIETOWICZ

ARTĀNIYA-ARTĀ

Dans „Kitāb al-masālik al-mamālik“, oeuvre d'un géographe et voyageur arabe Abū Ishāq al-Fārisī al-Iṣṭahṛī, écrit selon toute probabilité vers, à peu près 318—321 AH = 930—933 AD (c'est à-dire du vivant encore de son maître et professeur Abū Zayd al-Balḥī dans les travaux duquel il a abondamment puisé), mais répandue à l'Orient dans la version établie seulement aux environs de 340 AH = 951 AD¹, nous lisons:

„Il y a trois tribus² *ar-Rūs*. La tribu qui se trouve le plus près de *Bulḡār* et dont le roi habite une ville appelée *Kūyāba* et qui est plus grande que *Bulḡār*. La tribu le plus éloignée est appelée *as-S.lāwiya* et la [troisième] tribu que l'on appelle *al-Artāniya* et dont le roi réside à *Artā*³. Des gens avec des marchandises pénètrent à *Kūyāba*. En ce qui concerne *Artā*, il n'est pas mentionné

¹ I. Y. Kračkovskiy, *Arabskaya geografičeskaya literatura*, Izbrannye Sočineniya, v. IV, Moskva—Leningrad 1957, p. 197.

² Ar. صنف (*ṣinf*), pl. اصناف (*aṣnāf*); désignant plus souvent: „le genre, la classe, la catégorie, la corporation“. C'est l'origine dont on parle parfois dans la littérature des trois „genres“ ou „centres“ d'*ar-Rūs*. E. W. Lane, *Arabic-English Lexicon*, London 1867, v. II, p. 1735, ajoute la signification suivante: „And صنفه signifie also a portion of a tribe (قبيلة)“; quant à R. Dozy, *Supplément aux dictionnaires arabes*, v. I, 2^e éd., Leiden—Paris 1927, p. 849, il donne seulement celles-ci: „famille, tribu, nation“, et dans notre cas c'est celles-ci qu'on doit appliquer.

³ Ar. ارتانة—ارتا. Il existe plusieurs versions de ces deux noms (voir I. Hrbek, *Der dritte Stamm der Rūs nach arabischen Quellen*, Archiv Orientální, v. 25, 1957, p. 630); vu la prépondérance des leçons susdites (12 fois sur 26) nous allons les appliquer ici conséquemment.

que quelqu'un y soit entré parce qu'ils (c'est-à-dire les habitants d'*Artā*) tuent tout étranger arrivant sur leur terre. Ils voyagent sur les rivières en les descendant, s'occupent de commerce et ne racontent point leurs problèmes ni leurs affaires commerciales. Ils ne permettent à personne de s'associer à eux ni d'entrer dans leur pays. D'*Artā* on exporte les zibelines noires et du plomb (ou de l'étain)⁴.

Il serait inutile, étant donné le nombre très restreint des relations analogues dans d'autres sources, non-arabes, de souligner l'importance que possède le commentaire compétent de cette description, une des plus anciennes, qui reproduit la situation sur ce territoire entre le IX^e et le X^e siècles selon toute probabilité, pour la connaissance de l'histoire politique et économique de l'Europe orientale.

Ch. M. Frähn qui le premier avait soumis le texte cité ci-dessus à l'analyse critique⁵, a identifié *Kūyāba* avec Kiev⁶ en rapportant le terme *Ṣ-lāwiya* aux Slovènes novgorodiens⁷, en l'associant ainsi à la région de Novgorod le Grand. Presque tous les chercheurs qui s'occupent de ce motif chez al-Iṣṭahri ont été d'accord avec cette interprétation.

Par contre, des difficultés considérables ont surgi quand on a essayé d'expliquer l'origine du nom et la localisation de la troi-

⁴ *Viae regnorum auctore Abu Ishāk al-Fārisī al-Istakhrī: descriptio ditionis moslemicae*, éd. M. J. de Goeje, Bibliotheca Geographorum Arabicorum, v. I, Lugduni Batavorum 1927, pp. 225—226; Hrbek, *Der dritte Stamm*, p. 648.

⁵ Ch. M. Frähn, *Ibn Foslan's und anderer Araber Berichte über die Russen älterer Zeit*, St. Pétersburg 1823, p. 143 et suiv., p. 259 et suiv.

⁶ Entre autre, en vertu de la ressemblance considérable aux noms byzantins de Kiev: Κιοῦβα, Κιόβα, Κιαβος, cités par Constantin Porphyrogénète, c. 8 (v. Frähn, *Ibn Foslan*, p. 146; *Ḥudūd al-'Ālam*, éd. V. Minorsky, London 1937, p. 434).

⁷ Récemment M. B. Sverdlov, *Lokalizaciya rusov v arabskoy geografičeskoj literature IX—X vv.*, *Izvestiya Vsesoyuznogo Geografičeskogo Obščestva*, v. 102, cahier 4, 1970, p. 367, a renforcé la probabilité de cette interprétation, insistant sur le fait qu'une voyelle arabe longue ā (ا) dans le nom *Ṣ-lāwiya* (صلوية) rend exactement le slavides chroniques novgorodiennes (*Slavno*, *slavenskiy*, *slavyane*), contrairement à slov- kievien.

sième tribu *ar-Rūs*, c.-à-d. *Artāniya-Artā*, donnant lieu à des spéculations nombreuses et diverses. Il suffit de dire qu'on a formulé jusqu'à présent plus de vingt hypothèses qui essaient de placer ce pays sur une surface immense, qui s'étend de la Crimée, Kouban et les côtes de la Mer Adriatique (Narentanes) au sud, jusqu'à l'Océan Glacial (Biarmaland) et la Scandinavie ou bien Rugia (Arkona) au nord.

Nous omettons, faute de place, l'énumération détaillée et l'analyse critique d'un répertoire d'opinions si vaste⁸, nous voudrions néanmoins soulever un des aspects relatifs aux tentatives actuelles de localisation d'*Artāniya-Artā*, aspect d'importance d'ailleurs plus générale pour l'interprétation des informations — notamment de celles qui relèvent de l'onomastique — contenues dans les sources arabes. Il s'agit d'une tendance malheureusement fréquente chez les chercheurs, surtout chez les philologues, à se laisser suggérer par la ressemblance formelle extérieure des formes arabes aux noms connus de sources différentes⁹, avec toutes les conséquences qui en découlent, dont l'interprétation subjective des descriptions etc. Etant donné que les déformations graves des formes arabes par rapport à leurs prototypes européens sont fort probables et que l'alphabet arabe y est tout particulièrement propice¹⁰, de telles manipulations ne conduisent qu'à l'erreur.

⁸ La revue plus détaillée d'hypothèses en cours est présentée par: A. M. Karasik, *K voprosu o tretem centre drevney Rusi*, *Istoričeskie Zapiski*, v. 35, 1950, p. 304 et suiv.; Hrbek, *Der dritte Stamm*, passim.; W. Swoboda, *Al-Arthānija*, *Słownik Starożytności Słowiańskich* (= SSS), v. I, 1961, p. 50 et suiv.

⁹ Tout compte fait, si la description est confuse et le territoire en question très étendu, il existe toujours la possibilité de trouver un terme de grande ressemblance extérieure à celui que l'on recherche. En réduisant consciemment le système critiqué *ad absurdum*, on pourrait remarquer que p. ex. une telle Αρτάνη située sur la côte de la Mer Noire et peuplée de Slaves par Constantin V, aurait très bien pu être liée à *Artāniya-Artā*. De la même façon, on pouvait chercher des relations entre le nom arabe, cité par Ibn Ḥurdādbēh, désignant les commerçants juifs qui voyageaient aux Indes et en Chine — *ar-Rādānija*, et le terme javanais *redānā*, *ardānā*, provenant du sanscrit *radhana* et désignant la „monnaie“.

¹⁰ Cité parfois par des historiens non-orientalistes (cf. p. ex. S. M. Kuczyński, *Studia z dziejów Europy Wschodniej X—XVIII w.*, Warszawa 1965, p. 11, note 32) comme illustration de ces possibilités,

Sans renoncer à établir plus tard l'étymologie du nom même, nous considérons que la description fournie par al-Iṣṭahrī (< al-Balḥī?) ainsi que ses filiations, contiennent une quantité suffisante d'informations détaillées pour rendre possible une localisation relativement correcte d'*Artāniya-Artā*. C'est sur ces informations que nous nous baserons avant tout.

Pourtant à notre avis, la mention sur les trois tribus *ar-Rūs* ne peut pas être considérée comme une information isolée, détachée; on devrait l'examiner dans la cadre de tout un courant de renseignements concernant l'Europe orientale qui, à partir de la première moitié du IX^e s. au moins, affluaient incessamment dans le monde arabe et formaient un tableau des relations géo-politiques en vigueur sur ces territoires, tableau reproduit dans les sources arabes ¹¹.

La connaissance donc et la compréhension des mécanismes fondamentaux qui permettent d'acquérir ces informations possèdent une importance capitale — quoique très souvent sous-estimée jusqu'aujourd'hui — non seulement pour notre problème limité, mais aussi pour le degré d'objectivité ou de fidélité des descriptions qui nous intéressent dans les sources examinées.

* * *

le cours connu de Frähn, *Ibn Fosṣṣān*, p. 145 — qui d'ailleurs d'après une plaisanterie de philologue arabisant consiste à énumérer toutes les versions possibles du nom à mesure qu'on attribue au corps de lettres particuliers des points diacritiques différentes (dans l'alphabet arabe) et, successivement, des valeurs vocaliques différentes — peut être considéré, dans le cas choisi par ce chercheur (*Kūyāba* — Kiev) — étant donnée l'existence parallèle des formes byzantines (cf. note 6) — comme l'exemple d'une attitude hypercritique non fondée.

¹¹ Dans la question de méthode, nous suivons ici S. M. Kuczyński, *Studia*, p. 11 qui, en marge de l'énigmatique *Walīnyāna* d'al-Mas'ūdī note: „Les complications résultant uniquement du fait, que les historiens acceptent comme point de départ les termes philologiques dont on ne connaît pas la signification. Or, il faut pour le moment oublier les différentes suggestions philologiques et passer aux arguments étroitement historiques et logiques“ (nous soulignons — F. K.).

Bien que les écrivains orientaux aient également profité en cela, bien sûr, d'autres sources d'informations, telles que les relations de leurs voyageurs et messagers; les conversations avec les esclaves d'origine est-européenne; les oeuvres enfin créées en dehors du monde arabe p. ex. les oeuvres byzantines ¹²; néanmoins la part principale de connaissances relatives à l'Europe orientale que nous retrouvons dans les sources arabes, a été formée essentiellement d'après des informations orales des marchands musulmans qui, dans le cadre d'un vaste commerce exercé entre le IX^e s.

¹² Voir T. Lewicki, *Świat słowiański w oczach pisarzy arabskich*, *Slavia Antiqua*, v. II, 1949, p. 336 et suiv. et le même, *Znajomość krajów i ludów Europy u pisarzy arabskich IX i X w.*, *Slavia Antiqua*, v. VIII, 1961, p. 63 et suiv., p. 104.

¹³ Les Ḥwārizmiens ont presque réussi à s'assurer le monopole dans la médiation entre l'Europe et d'autres pays du califat. C'est par leur intermédiaire que passait la grande majorité des marchandises européennes d'où s'ensuit que dans les sources écrites dans la langue arabe elles portent souvent des noms persans malgré l'existence de leurs équivalents arabes (cf. G. Jacob, *Der nordisch-baltische Handel der Araber im Mittelalter*, Leipzig 1887, p. 14, note 2 et p. 121); mais notamment, les Ḥwārizmiens s'étaient emparés du commerce de fourrures, d'esclaves (et aussi de castrats), donc de deux sortes des marchandises les plus recherchées sur les marchés de l'Orient (cf. Ibn Hauqal, *Configuration de la terre (Kitāb surat al-ard)*, éd. J. H. Kramers et G. Wiet, Beyrouth—Paris 1964, p. 382 et suiv., p. 463). Nous voyons les Ḥwārizmiens non seulement en Bulgarie de la Volga et sur les territoires voisins — nous en parlons dans notre texte — mais également sur les territoires de la Khazarie, en particulier dans sa capitale *Atil*, dans les steppes au bord de la Mer Caspienne et de la Mer Noire parmi les tribus turques et enfin en Hongrie, où ils avaient pénétré entre le IX^e et le X^e siècle avec les tribus magyares et où ils ont joué plus tard un rôle très important dans le monnayage indigène et dans les finances (cf. T. Lewicki, *Węgry i muzułmanie węgierscy w świetle relacji podróżnika arabskiego z XII w. Abū Ḥamid al-Andalusī al-Ġarnatīego*, *Rocznik Orientalistyczny*, v. XIII, 1937, passim.; I. Hrbeek, *Arabico-slavica*, *Archiv Orientální*, v. XXIII, 1955, p. 121 et suiv.). Le rôle des Ḥwārizmiens s'est reflété d'une façon particulièrement nette dans le matériel numismatique provenant des découvertes de monnaies arabes accumulées au cours du X^e s. sur les territoires européens — les dirhems de la dynastie des Samanides en constituent la partie prépondérante.

et le début du XI^e s., traversaient les territoires qui nous intéressent.

L'étendue thématique elle-même des mentions insérées qui contiennent souvent des renseignements détaillés d'utilité principalement commerciale témoigne d'une telle base d'informations dues à la littérature géographique arabe. Ainsi, on y trouve fréquemment l'énumération des marchandises importées de l'Europe orientale indiquant le lieu de leur origine et même, plusieurs fois, les prix des produits plus importants; les descriptions relatives aux coutumes commerciales de différents peuples avec lesquels on entretenait des contacts commerciaux, ou bien enfin de nombreuses données sur les itinéraires commerciaux sur ces territoires, accompagnées d'indices sur les distances entre les centres d'échange particuliers. (Il convient de souligner que dans la description des trois tribus *ar-Rūs* chez al-Iṣṭaḥrī on retrouve des éléments analogues).

En outre, les intérêts subjectifs de ces marchands-informateurs ont eu pour effet de donner des renseignements sur les différents états d'Europe orientale proportionnellement au rôle qu'ils ont joué dans le commerce avec l'Orient musulman. Par contre ils ne tiennent pas compte de leur importance politique. Ainsi p. ex. la Ruthénie de Kiev qui, au cours du X^e s. était devenue le centre militaire et politique le plus important de l'Europe orientale est l'objet de mentions relativement moins nombreuses par rapport à la Bulgarie de la Volga dont l'importance politique était par ailleurs incomparablement plus réduite.

Cela ne peut pas étonner vu que c'était avec la Bulgarie de la Volga que les milieux commerciaux musulmans, composés essentiellement de marchands ḥwārizmiens, les plus intéressés par le commerce avec l'Europe orientale¹³, entretenaient des contacts particulièrement étroits. C'est en Bulgarie qu'apparaissent des factoreries commerciales ḥwārizmiennes¹⁴, soutenues par la colo-

¹³ Ainsī p. ex. A. Z. Validi Togan, *Ibn Faḍlān's Reisebericht*, Leipzig 1939, p. 165, se référant à la biographie d'Abū Sa'īd Meyhenī (*Šayḥ Abū Sa'īd, Asrār al-Tawḥīd*, éd. V. Žukovsky, St. Pétersbourg 1899, p. 140), vivant au temps de Maḥmūd de Gazna (388—421 AH = 998—1030 AD), cite les paroles d'un marchand de Nisābūr qui déclare avoir possédé précédemment un dépôt de marchandises à *Bulḡār*.

nisations ḥwārizmienne ce que confirment les données toponomastiques de ces territoires¹⁵. Sous cette influence les Bulgares de la Volga se convertissent à l'islam entre le IX^e et le X^e siècles et acceptent le rite ḥanéfite dominant en Asie Centrale¹⁶ et ils y restent fidèles¹⁷ malgré les tentatives de leur imposer le rite šāfi'ite, plus orthodoxe qui était le but de la mission d'Ibn Faḍlān. Le fait d'avoir acquis l'importance d'un petit état musulman d'une part, et d'autre, d'avoir pénétré dans l'orbite du grand commerce, a été manifesté chez les Bulgares de la Volga par l'émission de leur propre monnaie. Ici également les dirhems samanides — principal moyen de paiement des marchands ḥwārizmiens — ont servi de modèle. La dépendance à l'égard du centre politique qui dirigeait l'activité des commerçants ḥwārizmiens était probablement à l'origine du fait suivant; quand les Samanides, n'ayant pas reconnu le nouveau calife al-Muṭī' frappent toujours sur leurs monnaies le nom du calife renversé al-Mustakfī — le même phénomène se fait observer chez les Bulgares¹⁸, bien que les motifs politiques qui déterminaient l'attitude des Samanides leur soient étrangers.

La coopération étroite des commerçants ḥwārizmiens et bulgares s'arrangeait sur le principe de mutualité: les caravanes commerciales des Bulgares de la Volga pénètrent donc dans le Ḥwārizm, tandis que les territoires européens orientaux sont exploités par les deux partenaires — de l'extrême nord jusqu'à Kiev au sud. L'étroitesse de ces relations est confirmée par l'attitude des sources ruthéniennes, écrites dans ce centre, qui considèrent les Ḥwārizmiens nord-iraniens (russe: *Khvalisy*) et les Bulgares turcs de la Volga comme les nations fraternelles¹⁹.

¹⁵ Voir Validi Togan, *Reisebericht*, p. 172, et notamment p. 217 et suiv., et Hrbek, *Arabico-slavica*, p. 121, note 44.

¹⁶ M. Canard, *La relation du voyage d'Ibn Faḍlān chez les Bulgares de la Volga*, Annales de l'Institut d'Études Orientales, Alger, v. XVI, 1958, p. 92, note 189.

¹⁷ Voir I. Hrbek, *Bulghār*, Encyclopédie de l'Islam, nouv. éd., v. I, 1960, p. 1347.

¹⁸ V. Bartold, *Arabskie izvestiya o Russakh*, Sočineniya, v. II, part 1, Moskva 1963, p. 837, note 48.

¹⁹ *Povest Vremennykh Let*, éd. D. S. Likhačev et B. A. Romanov, Moskva—Leningrad 1950, v. I, p. 152.

Par conséquent, dans les sources arabes l'objectivité des descriptions relatives aux territoires particuliers de l'Europe orientale était subordonnée et en même temps directement proportionnelle à l'intensité de leurs contacts commerciaux respectifs avec les commerçants musulmans. Sans nous engager dans une analyse trop détaillée, nous constatons seulement en général que l'échelle d'intensité et de fréquence des activités commerciales des marchands arabes en Europe orientale est déterminée — en dehors évidemment des mentions qui traitent de leur présence sur un territoire dans les sources écrites — par la quantité d'argent qu'ils ont apporté sur ces territoires (principalement sous forme de dirhems) et qui constituait l'équivalent presque exclusif offert par l'Orient pour les marchandises européennes²⁰. Les provisions de cet argent oriental, connues des découvertes archéologiques européennes qui embrassent quelques centaines de milliers de monnaies ne sont qu'une petite partie de la quantité réellement apportée qu'il faut estimer à quelques millions de pièces au moins. Le transport d'une si grande quantité d'argent de l'Orient pendant les deux cents ans que dura ce commerce, ainsi que sa distribution — les commerçants musulmans participaient largement à cette distribution sur les territoires de l'Europe orientale — exigeaient sans doute plusieurs parcours sur ces terres, ce qui créait à son tour la possibilité de faire des observations suivies *in situ* et menait par suite à une connaissance parfaite des conditions locales.

Le mécanisme d'obtention des informations que nous venons de présenter ci-dessus, assurait — du moins théoriquement — un degré élevé d'objectivité des renseignements transmis, contrôlés ne serait-ce que par la possibilité de confrontation des relations nombreuses et indépendantes l'une de l'autre. Malheureusement, dans les sources écrites cette objectivité n'a pas trouvé sa pleine expression. Les causes de cet état de choses ont été l'intérêt limité que les écrivains arabes portaient aux problèmes de l'Europe orientale qui pour eux revêtaient une importance plutôt marginale (à l'exception peut-être de la Khazarie qui fut longtemps le principal adversaire de l'expansion arabe dans cette région). D'autre

²⁰ Cf. F. Kmietowicz, *Drogi napływu srebra arabskiego na południowe wybrzeża Bałtyku i przynależność etniczną jego nosicieli*, Wiadomości Numizmatyczne, An. XII, cahier 2, 1968, p. 65, note 2.

part, les données ainsi obtenues étaient soumises à de nombreuses modifications désavantageuses dans les sources à cause surtout des caractères spécifiques de la littérature géographique et historique arabe.

Par exemple, l'habitude presque générale chez les écrivains arabes de citer sans critique tous les fragments thématiquement coïncidents, sans tenir compte de l'époque où ils ont été établis et très souvent aussi sans indiquer le nom de l'auteur, conduisaient à une superposition dans une seule oeuvre des mentions provenant d'époques différentes — et par là-même très souvent contradictoires — anonymes, donc très difficiles à classer chronologiquement à l'époque actuelle^{20a}.

D'autre part, les difficultés dont nous avons parlé au début, de rendre dans l'alphabet arabe les noms européens connus d'abord dans leurs versions orales et passés probablement par de nombreuses étapes intermédiaires conduisaient aux déformations en générale graves du matériel onomastique provenant des territoires orientaux de l'Europe.

Néanmoins — et l'on doit le souligner avec insistance — seule la richesse d'informations contenues dans les sources arabes ainsi que leur valeur presque unique — vu le nombre très restreint de renseignements semblables dans d'autres sources — rend déjà possibles la représentation et l'explication de maints problèmes relatifs à l'histoire ancienne de l'Europe orientale.

Parmi ces problèmes, parlons d'abord de l'attitude des sources arabes pour l'appartenance ethnique d'*ar-Rūs*. Or, l'analyse plus complète des fragments respectifs montre que par ce terme les écrivains orientaux indiquaient presque exclusivement les Scandinaves, *scil.* les Suédois²¹ agissant en Europe orientale.

^{20a} Cf. W. Barthold, 12 *Vorlesungen über die Geschichte der Türken Mittelasiens*, Berlin 1935, p. 47: le même, *Arabskie izvestiya*, p. 818, note 13.

²¹ Vu qu'à cette époque les différences entre les dialectes particuliers provenant de la langue nordique étaient peu considérables, cette opinion ne peut se baser évidemment ni sur le matériel toponomastique d'origine scandinave (d'Europe orientale!) ni sur la forme des noms de marchands-messagers scandinaves, enregistrés dans les traités russes-byzantins (cf. *Povest Vremennykh Let*, v. I, p. 34 et suiv.). Pareille-

Remarquons encore qu'en ce qui concerne les sources arabes disposant d'une base d'informations indépendante que nous venons d'indiquer, on ne peut pas soutenir le reproche, très souvent adressé aux sources byzantines ou à celles d'Europe Occidentale, qu'elles associaient faussement les Suédois et les Ruthéniens slaves en se basant exclusivement sur le fait que ces premiers étaient le plus souvent les seuls représentants de l'Etat de Kiev à Byzance et qu'ils se servaient du nom emprunté aux Slaves orientaux „Rus“²². L'élargissement ultérieur de la signification de ce terme aux tribus orientales slaves — effet de slavisation de l'élément scandinave — n'a pas été saisi par les informateurs des sources arabes. La cause en était le déclin chronologiquement convergent du commerce arabe dans une grande partie de l'Europe orientale, produit par une crise aiguë de l'argent en Orient (notamment dans l'Etat des Samanides) qui, ayant privé les commerçants musulmans du principal moyen d'échange contre les marchandises européennes — surtout dans le cadre d'échanges arabo-suédois basés

ment, d'anciennes sources écrites — aussi bien occidentales qu'orientales — parlant des Russes, ne les classifient pas d'une façon plus précise. Le cas exceptionnel — à vrai dire unique — est à cet égard la mention de Prudentius dans les *Annales Bertiniani* qui, en 839 parle des *Rhos* en tant que des Suédois. Nous croyons que l'argument décisif nous est fourni par la topographie de dispersion des découvertes des monnaies arabes dans les pays scandinaves. Or, c'est sur les territoires de la Suède (y compris l'île Gotlande) que s'accumule la grande majorité de ces monnaies, tandis que sur d'autres territoires, c.-à-d. ceux du Danemark et de la Norvège leur quantité est incomparablement moins grande. Puisque nous ne trouvons aucun motif, surtout de nature économique, justifiant l'écoulement habituel et presque complet, par les Danois ou les Norvégiens revenant dans leurs pays, de tout argent arabe acquis en Europe orientale au profit des Suédois, nous sommes tenus d'admettre que ces Scandinaves (= arabe: *ar-Rūs*) — engagés dans le commerce avec l'Orient musulman et en tirant d'immenses profits en argent — c'étaient précisément les Suédois. (Sur le rôle prépondérant des Suédois dans le mouvement de métaux précieux, voir: Kmietowicz, *Drogi napływu*, passim. et le même, *Niektóre problemy napływu kruszcu srebrnego na ziemię polskie we wczesnym średniowieczu*, Wiadomości Numizmatyczne, An. XVI, 1972 cah. 2, passim.

²² Cf. H. Łowmiański, *Zagadnienie roli Normanów w genezie państw słowiańskich*, Warszawa 1957, p. 139, 170 et suiv.

presque exclusivement sur ce métal²³ — a évincé ces marchands-informateurs de la région des contacts mutuels des Arabes avec les Suédois ou les Slaves orientaux.

En égard à l'importance capitale, peut-on dire, de la compréhension par les sources arabes du terme *ar-Rūs*, il est impossible de se contenter de cette hypothèse sans preuve ce que nous venons de formuler. D'autre part, les limites de la présente dissertation ne nous permettant pas de développer minutieusement tout l'appareil d'argumentation nécessaire, nous allons nous borner à esquisser seulement quatre groupes essentiels d'arguments²⁴.

1. Le rapport entre le terme *ar-Rūs* et le nom *aṣ-Ṣaḳāliba*

A l'exception d'Ibn Hurdādbēh, dont la mention est par ailleurs la première relation connue sur les *ar-Rūs* dans les sources arabes, aucun autre écrivain oriental n'a jamais associé ce terme au nom d'*aṣ-Ṣaḳāliba* qui indique ici les Slaves orientaux. Dans les tableaux généalogiques, dans les descriptions relatives à la disposition, les mœurs et les occupations des peuples en Europe orientale, on observe une distinction rigoureuse entre ces deux noms; il n'est pas rare qu'on leur consacre des chapitres entièrement distincts, parfois même séparés par des descriptions concernant d'autres peuples, bien qu'on parle en même temps du voisinage d'*ar-Rūs* avec les Slaves.

Voici une liste d'écrivains orientaux (IX^e—XVII^e s.) chez lesquels nous avons réussi à attester cette distinction formelle: la dite „Relation Anonyme“ (connue surtout par l'intermédiaire d'Ibn Rosteh), al-Ya'kūbī, Ibn Rosteh, Ḡayhānī, Ibn Faḍlān,

²³ En ce qui concerne la crise de l'argent en Orient et ses répercussions dans les échanges commerciaux arabo-suédois, voir: Kmietowicz, *Niektóre problemy*, p. 74—78 et passim.

²⁴ Cf. F. Kmietowicz, *Stosunek nazwy Rūs do Ṣaḳāliba w źródłach arabskich*, Sprawozdania z posiedzeń Komisji Naukowych Oddziału PAN w Krakowie, Lipiec—grudzień 1967, p. 686 et suiv.; et, notamment, le même, *Ar-Rūs*, SSS, v. IV, part 2, 1970, p. 580—582 — dont nous citons ci-dessous le contenu avec quelques menues modifications et suppléments.

Ibn al-Biṭrīk, al-Mas'ūdī, al-Iṣṭahri, Ibn Haukal, Ibrāhīm ibn Ya'kūb, Hudūd al-'Ālam, al-Mukaddasī, al-Gardīzī, al-Bīrūnī, al-Munaġġim, al-Kašġarī, al-Marwāzī, Ḥarakī, Ibn Waṣif-šāh, Yāqūt, al-'Aufī, al-Kazwīnī, ad-Dimašġī, Abū'l-Fidā', al-Bakuwī, Šukrullāh ibn Šihāb, Ibn al-Wardī, al-Mar'ašī, Mirḥōnd, Hāġġī Ḥalifa. Un argument complémentaire important nous est fourni par le fait que les écrivains de la période plus récente (à partir du XI^e s.) prennent une attitude analogue. Ces écrivains — que le déclin du commerce arabe en Europe orientale a détachés des informations actuelles — se basaient presque exclusivement sur des sources plus anciennes; leur unanimité — d'ailleurs inconsciente — dans la question d'appartenance ethnique d'*ar-Rūs* témoigne que, comme dans la période antérieure, il n'y avait point de mentions sur le caractère slave d'*ar-Rūs*.

De plus, la rigueur de distinction est approfondie par certains écrivains qui, en essayant d'expliquer l'appartenance ethnique d'*ar-Rūs* les classent tout simplement parmi les Turcs (manuscrit „Chester-Beatty“ d'al-Iṣṭahri, ad-Dimašġī, Abū'l-Fidā' et enfin al-Idrīsī qui — se basant en cela sans doute sur une source plus ancienne, écrit: „*Kūyāba* (donc — Kiev!) est la ville des Turcs, appelés *ar-Rūs*“).

Etant donné que les habitants du califat s'étaient familiarisés avec les langues slaves (la présence des marchands musulmans sur les territoires habités par les Slaves, les masses d'esclaves slaves sur le territoire du califat), l'information que la langue *ar-Rūs* différait sensiblement des autres langues employées en Europe orientale devient particulièrement significative (Ibn Haukal, ad-Dimašġī, Yāqūt), et que la langue des Slaves leur (c.-à-d. *ar-Rūs*) était connue grâce aux relations étroites qu'ils entretenaient avec eux, au même titre que „d'autres peuples du Nord“ (Ibrāhīm ibn Ya'kūb).

2. Le rapport entre le terme *ar-Rūs* et les noms désignant les Scandinaves

Remarquons pourtant, que d'autre part les sources arabes contiennent un certain nombre de mentions dans lesquelles les termes arabes désignant sans aucun doute les Normands, apparais-

sent liés avec le nom d'*ar-Rūs*, en tant que ses équivalents: R. = *al-Maġūs* (<perse *maguš*), chez al-Ya'kūbī et al-Idrīsī; R. = *al-Lūda'āna* (<*al-Urdmāniyūn*), chez al-Mas'ūdī; R. = *Yā-ġūġ wa Māġūġ* (bibliques *Gōg* et *Magōg*) dans le manuscrit „Chester-Beatty“ d'al-Iṣṭahri. Ces termes étaient entrées en usage à l'ouest du monde arabe sous l'influence de l'onomastique d'Europe occidentale: *al-maġūs* = „pagani“ dans les sources europ. occid.; *al-Urdmāniyūn* < *Lordomani*, *Nordmannos* les mêmes sources; tandis que le terme *Yāġūġ wa Māġūġ* était rapporté aux habitants de la Péninsule Scandinave même et il n'avait été employé qu'une seule fois pour désigner un Normand des territoires de l'Europe orientale (Ibn Faḍlān).

Puisque les terrains de l'Europe orientale — et notamment ses régions du nord — se trouvaient dans le rayon d'activité commerciale, bien attestée par le matériel archéologique et toponomastique, des Suédois et en même temps — comme nous l'avons déjà indiqué — des marchands musulmans, on pouvait s'attendre à trouver l'expression de nombreux contacts personnels qui en avaient résulté dans les sources arabes et notamment dans celles qui ont été établies dans la région orientale du califat. Pourtant — en dehors des informations parfois très détaillées sur le commerce avec les marchands *ar-Rūs* — on n'y trouve point de mentions sur les relations commerciales avec les Normands sous n'importe quel autre nom.

Le refus d'une hypothèse sur l'identité d'*ar-Rūs* et des Suédois agissant à l'Est de l'Europe nous aurait conduit aux conclusions très difficiles à soutenir, que ni les marchands musulmans ni les écrivains des territoires orientaux du califat, liés avec eux, ne disposaient d'aucun nom particulier pour désigner les Suédois et ils n'ont même pas enregistré l'existence pourtant indubitable des contacts commerciaux mutuels.

3. La localisation d'*ar-Rūs* sur les territoires de l'Europe orientale

Les mentions peu nombreuses contenues dans les sources des X^e et XI^e siècles, qui parlent de la présence d'*ar-Rūs* sur les territoires méridionaux de l'Europe orientale avant le IX^e siècle —

done, dans la période antérieure à l'apparition plus massive de Suédois dans cette région — révèlent, croyons — nous, tous les caractères d'interpolations futures (Bal'amī, al-Gardīzī, Firdausī). Par contre, la plupart des sources situent à l'origine les *ar-Rūs* sur les territoires du nord, effectivement envahis très tôt par les Suédois, où s'aggloméraient leurs centres commerciaux ayant en vue l'échange avec l'Orient musulman par l'intermédiaire de Bulgarie de la Volga.

On peut éventuellement en chercher les traces déjà dans la relation d'Ibn Hurdādbēh qui note, que les marchands *ar-Rūs* apportaient leurs marchandises des „confins les plus éloignés de la terre *Ṣaḡlabīya*“, nom sous lequel pouvait bien se cacher la fraction septentrionale des Slaves orientaux, soumise très tôt à l'expansion suédoise. La dite „Relation Anonyme“ (seconde moitié du IX^e s.), en décrivant minutieusement les activités et, les mœurs d'*ar-Rūs* dit que „L'*ar-Rūsīya* est située sur 'une île'“. Il paraît que cette définition est moins un calque du nom scandinave de Novgorod le Grand (*Hólmgard* = „Castel sur l'île“) qu'une forme liée à un terme dérivé, possédant un sens plus large: *Holmgardia*, *Holmegarder*, *Holmgardariki*, dont les Scandinaves se servaient parfois pour désigner la totalité des territoires du nord-ouest; cette interprétation semble être confirmée par les dimensions du territoire décrit. (NB.: Il est en outre particulièrement significatif qu'un écrivain arabe emploie un nom provenant du terme scandinave).

Anticipant sur nos futures argumentations au sujet de la localisation d'*Artāniya-Artā*, nous sommes tenus de souligner tout de suite que parmi les trois tribus *ar-Rūs* dont parle al-Iṣṭahṛī (< al-Balḥī?) deux centres: c.-à-d. *Ṣ.lāwiya* (= Novgorod le Grand) et *Artāniya* étaient justement situés au nord et un seul seulement, *Kūyāba* (= Kiev) au sud. Le même auteur, et après lui Ibn Hauḳal, notent que les *ar-Rūs* font frontière avec les Bulgares de la Volga et résident entre ceux-là et les Slaves aux bords de la rivière *Atīl* (= la Volga) — fleuve qui commence son cours précisément dans le pays d'*ar-Rūs* et traverse ensuite le *Bulḡār* et les pays des Burtas et des Khazars; Ibn Hauḳal ajoute que les *ar-Rūs* voisinent en outre avec les pays *Yāḡūḡ wa Māḡūḡ*, c.-à-d. avec la Scandinavie (comp. le manuscrit „Chester-Beatty“ d'al-Iṣṭahṛī).

Deux facteurs: le discernement de bonne heure par les Arabes de la présence et de l'activité des *ar-Rūs* au Nord, ainsi que la prise assez tardive du pouvoir à Kiev par la dynastie normande (chez al-Mas'ūdī, *ad-Dir* est encore souverain d'*aṣ-Ṣaḡālība*), prise confirmée d'ailleurs dans la tradition de Kiev, peuvent expliquer pourquoi les écrivains orientaux semblent ne pas associer au commencement Kiev avec *ar-Rūs*. Al-Iṣṭahṛī et Ibn Hauḳal mentionnent que tous les produits plus importants exportés de Khazarie proviennent à vrai dire du pays d'*ar-Rūs*, de *Bulḡār* et de *Kūyāba* (bien que ces auteurs situent en même temps l'une des tribus *ar-Rūs* justement à Kiev — à comparer avec nos remarques précédentes sur les contradictions à l'intérieur même d'une seule oeuvre par suite de citations sans critique des mentions thématiquement convergentes mais provenant d'époques différentes).

Ce n'est qu'à mesure de l'élargissement au X^e s. de l'expansion suédoise, qu'apparaissent dans les sources arabes les mentions toujours plus nombreuses attestant la présence des *ar-Rūs* également sur d'autres territoires, plus éloignés.

L'itinéraire reproduit dans les sources arabes, selon lequel le nom *ar-Rūs* s'est déplacé du nord au sud de l'Europe orientale reste en contradiction avec les opinions qui cherchent justement au sud, en Ruthénie de Kiev, le lieu d'origine du nom „Rus“ et le point de départ de sa diffusion parmi d'autres tribus orientales Slaves. Bien attestée dans les sources arabes, la présence parallèle de marchands-informateurs musulmans sur les territoires aussi bien septentrionaux (p. ex. le pays de Viatiči) que méridionaux (en Ruthénie de Kiev précisément) porte évidemment à croire que le tableau transmis par les sources arabes est exact.

4. Les mœurs et la manière de vie d'*ar-Rūs*

Les relations concernant *ar-Rūs* ne reflètent pas la manière de vie du peuple sédentaire et agricole qu'étaient les Slaves orientaux. On y retrouve, étranger à ces territoires, l'élément normand à traditions nautiques, s'occupant de commerce et, dans des conditions propices, d'expéditions de guerre liées avec le pillage.

P. ex. d'après la dite „Relation Anonyme“, déjà mentionnée,

les *ar-Rūs* qui ne possèdent ni de hameaux ni de terres cultivées, se procurent les aliments et d'autres objets dont ils ont besoin en faisant irruption en barques dans le pays des Slaves, par groupes de 100 ou 200 personnes; ils vendent ensuite les captifs en Bulgarie de la Volga et en Khazarie — pour s'en préserver, de nombreux Slaves passent en service chez eux; les *ar-Rūs* ne possèdent aucun bien immeuble, leurs seules activités sont le commerce de fourrures et la production d'excellentes glaives; au fils nouveau-né ils offrent un glaive en prononçant les paroles: „Je ne te laisserai aucun bien, tu ne possèderas que ce que tu auras gagné avec ce glaive“.

Il est vrai que la description des funérailles d'un *ar-Rūs*, donnée par Ibn Faḍlān contient plusieurs éléments des coutumes caractéristiques pour les tribus slaves et finnoises, ce que l'on peut expliquer tant par la composition mixte des équipes normandes sur les territoires d'Europe orientale que par un phénomène fréquent d'assimilation par les Scandinaves des moeurs indigènes, due à leur incroyance en la puissance de leurs propres divinités en dehors du pays natal. Pourtant, même dans ce cas, l'accent est mis surtout sur les traditions scandinaves nautiques: la dépouille mortelle d'un *ar-Rūs* riche et important est brûlée sur un grand vaisseau, d'un *ar-Rūs* pauvre — sur une petite barque.

*

*

*

En nous basant sur ces prémisses générales, nous allons essayer de formuler des hypothèses préalables, utiles pour localiser *Artā-niya-Artā*.

1^o — Puisqu'il n'y a aucune raison pour considérer que, al-Iṣṭahṛī (al-Balḥī?) s'est soustrait à la ligne générale, présentée là-dessus, de compréhension du terme *ar-Rūs* par les écrivains arabes, nous sommes tenus donc d'admettre que sa mention entière sur trois tribus *ar-Rūs* ne prenait en considération que les Suédois. Or, au même titre, la description d'*Artā-niya-Artā* se rapporte à un territoire situé quelque part en Europe orientale²⁵, soumis

²⁵ Le terme *ar-Rūs* se rapportait aux Suédois qui agissaient en Europe orientale et non pas dans leur pays natal. Nous ne prenons pas en considération la possibilité donc de localiser *Artā-niya-Artā* en

à l'activité des Suédois et non pas de quelque tribu finnoise ou slave orientale, comme l'a voulu la majeure partie des savants.

2^o — *Artā-niya-Artā* n'a pas pu être pourtant n'importe quel territoire où la présence de Suédois aurait été à peine perceptible. Son importance devait être en quelque sorte proportionnelle à celle de deux autres régions *ar-Rūs* dont parle parallèlement al-Iṣṭahṛī, c.-à-d. de Kiev et de Novgorod le Grand²⁶; même si nous admettons — conformément à nos remarques précédentes sur le caractère commercial de la plupart des renseignements — qu'il ne

Scandinavie même (ainsi que le fait F. Westberg, *K analizu vostočnykh istočnikov o vostočnoy Evrope*, Žurnal Ministerstva Narodnago Prosvieščeniya, 1908, I. I, p. 398 et Zeki Validi, *Reisebericht*, p. 320, note 1 et le même, *Die Schwerter der Germanen nach arabischen Berichten des 9—11. Jahrhunderts*, ZDMG, v. XC, 1936, p. 29). La plupart des écrivains orientaux ne se rendaient probablement pas compte de l'identité ethnique des *ar-Rūs* et des habitants d'une partie de la Péninsule Scandinave; Ibn Hauḳal mentionne p. ex. le commerce entre le pays *Yāğūğ wa Māğūğ* avec la Bulgarie de la Volga par l'intermédiaire des *ar-Rūs* en traitant ces deux noms comme s'ils se rapportaient à deux peuples différents (*Opus geographicum auctore Ibn Hauḳal*, éd. J. H. Kramers, Lugduni Batavorum 1938, v. II, p. 392); ici également il y avait des cas exceptionnels comme l'indique une observation d'un copiste ou d'un commentateur de l'oeuvre d'al-Iṣṭahṛī, contenue dans le manuscrit „Chester-Beatty“: „... *Yāğūğ wa Māğūğ* c'est une tribu d'*ar-Rūs*“ (voir: Hrbeek, *Der dritte Stamm*, texte arabe, p. 652 et la trad. allemande, p. 647; cf. aussi la p. 250 et suiv. de notre article). Le caractère même du nom dont provenait indirectement le terme arabe — et qui, au début n'était pas une définition ethnique, mais désignait seulement l'appartenance à une organisation armée agissant en dehors de la Suède — est particulièrement favorable à de tels malentendus. Dans cette interprétation de la signification initiale du nom en question, nous suivons V. Y. Brim, (*Proiskhoždenie termina „Rus“*, Istoričeskij Sbornik „Rossiya i Zapad“, no 1, 1923, p. 5 et suiv.; cf. aussi V. A. Mošin, *Varyago-russkiy vopros*, Slavia, v. 10, 1931, p. 526 et suiv.), qui déduit ce nom du terme nordique **drōttsmenn* (= „le membre d'une association d'hommes armés“), qui, à travers le *ruotsi* finnois, s'est transformé en *rus'* dans les langues des Slaves orientaux.

²⁶ Cette hypothèse a déjà été acceptée par I. Hrbeek, *Der dritte Stamm*, p. 628 qui, cependant, ayant attribué à al-Iṣṭahṛī d'avoir embrassé sur le terme *ar-Rūs* également les Slaves Occidentaux et s'étant basé sur une des versions du nom de lieu *Arḳā* || *Arḳō*, a reconnu en Rugia slave occidentale, avec sa ville principale Arkona, le centre équivalent par rapport à deux autres, déjà cités (*ibid.*, p. 640 et suiv.).

s'agissait pas nécessairement dans ce cas de son importance en tant qu'un centre politique, mais seulement commercial.

³⁰ — La partie essentielle des renseignements qui composent la description de trois tribus *ar-Rūs* a été sans doute établie sur les territoires de la Bulgarie de la Volga. Cela s'ensuit non seulement de nos délibérations générales précédentes où nous avons attribué à la Bulgarie le rôle d'un point d'appui principal et d'un point de sortie pour les marchands ḥwārizmiens, mais surtout d'une observation d'al-Iṣṭahṛī (d'al-Balḥī?) qui note lui-même ailleurs que les informations sur l'Europe orientale lui étaient fournies par un ḥaṭīb musulman provenant de *Bulḡār*²⁷, ainsi que de la description même où la Bulgarie de la Volga est considérée comme un point de référence: „... la tribu la plus proche de *Bulḡār* ... et qui est plus grande que *Bulḡār* ...“²⁸.

Conformément à ces prémisses, on devrait conclure que *Artāniya-Artā* se trouvait à une distance relativement courte (à l'échelle de l'Europe orientale, évidemment) de la Bulgarie, ce qui rendait possible le rassemblement de renseignements assez détaillés à son sujet. La nature même des renseignements contenus dans la description: spécificité des marchandises qui faisaient l'objet d'échanges de la part des habitants d'*Artāniya-Artā*, leur façon d'exercer le commerce par un système fluvial etc. porterait à croire à l'existence de contacts commerciaux mutuels plutôt suivis que sporadiques.

Il est, bien sûr, difficile d'établir si ces contacts commerciaux constituaient le domaine réservé aux habitants d'*Artāniya-Artā*

²⁷ BGA, v. I, p. 225. Il est digne d'être souligné, que la mention sur ḥaṭīb précède presque immédiatement la description des trois tribus *ar-Rūs* dans l'oeuvre d'al-Iṣṭahṛī.

²⁸ L'hypothèse susdite d'al-Iṣṭahṛī que Kiev était le plus près de *Bulḡār* et Novgorod le Grand — le plus loin, contradictoire avec les distances géographiques réelles entre ces régions, avait parfois servi pour preuve de l'authenticité réduite de tout la mention sur *ar-Rūs* (cf. Łowmiański, *Zagadnienie*, p. 158). De telles expressions dans les sources arabes anciennes ne peuvent pas être pourtant interprétées à la lettre, puisque le sens de la distance à cette époque était déterminé par nombreux facteurs secondaires, entre autres, des conditions de voyage sur l'itinéraire donné; la connaissance d'une route liée avec la fréquence de son utilisation etc.

ou bien s'ils embrassaient aussi les marchands ḥwārizmiens et bulgares. Cette dernière supposition semble être contestée par l'avertissement inséré où l'on apprend que tout étranger arrivant sur le territoire d'*Artāniya-Artā* était tué. Peut-être, devrait-on le mettre parmi ces „mirabilia“, si volontiers insérés dans la littérature orientale et privés de tout fondement réel. Enfin il n'est pas tout à fait exclu que cette information s'appuyât sur quelque événement isolé qui dans les esprits des gens d'Orient avait pris les dimensions d'une coutume.

P. S. Savel'ev explique d'une manière convaincante l'inclusion dans la description d'un renseignement sur la xénophobie — soulignée d'ailleurs dans la mention avec une insistance bizzarre — par le simple désir d'éloigner des concurrents éventuels des contacts commerciaux lucratifs avec *Artāniya-Artā*²⁹ qui constituaient à cette époque le monopole d'un groupe restreint de marchands-informateurs. Pourtant, puisqu'il aurait été difficile d'associer les informations si insolites avec un territoire bien connu avant à la masse de marchands orientaux auxquels ces renseignements étaient adressés, on devait admettre dans ce cas qu'*Artāniya-Artā* était située un peu à l'écart des principaux itinéraires de pénétration commerciale des Ḥwārizmiens et des Bulgares.

Ainsi que nous l'avons déjà dit au début, la description d'*Artāniya-Artā* citée aussi bien dans la mention fondamentale d'al-Iṣṭahṛī que dans ses versions et filiations postérieures, contient une quantité des données relativement exactes qui nous permettent de la localiser. Passons maintenant à l'analyse de ces données.

Toutes les versions de la mention d'al-Iṣṭahṛī sur trois tribus *ar-Rūs* les énumèrent, après lui, dans le même ordre, constant et invariable: *Kūyāba* — *Š.lāwiya* — *Artāniya*³⁰. Nous admettons

²⁹ P. S. Savel'ev, *Muhammedanskaya numismatika v otnošenii k russkoy istorii*, St. Pétersbourg 1846, p. XCII et suiv. A l'avis de ce savant, cette désinformation était dirigée par les Bulgares de la Volga contre les marchands arabes concurrents — la coopération étroite entre les marchands de deux peuples nous porterait à attribuer cette démarche à quelque groupe lié par des intérêts communs immédiats et non par des liens ethniques.

³⁰ A l'exception d'une relation tardive d'ad-Dimašḳī (< al-Idrīsī?) qui — nous encore en allons parler — a introduit dans la description des éléments nouveaux.

que cette succession réponde à l'orientation géographique „Sud — Nord“, indiquée par les deux premiers éléments du schéma cité ci-dessus: Kiev — Novgorod le Grand. Or, *Artāniya-Artā* devait être située quelque part au nord³¹ de la région de cette dernière ville.

La mention contenue dans une géographie anonyme persane „*Hudūd al-'Ālam*“ peut témoigner du fait que notre supposition est juste et que cet ordre d'énumération n'était pas fortuit, répété sans critique d'après la source première par tous les traducteurs successifs. Dans cet oeuvre, cet ordre est observé quand on énumère les „villes“ *ar-Rūs*³², détourné, par contre, quand on décrit les territoires particuliers situés au bord de la „Rivière Rūs“: *Urtāb* (< *Artāniya*) — *Ṣ. lāb* (< *Ṣ. lāwiya*) — *Kūyāfa* (< *Kūyāba*)³³. Cette rivière — que l'on devrait plutôt identifier à tout le système

³¹ La raison pour laquelle certains savants localisaient *Artāniya-Artā* dans les régions méridionales de l'Europe orientale avait été l'erreur d'un copiste du manuscrit „Gotha“, — version abrégée d'une oeuvre originelle d'al-Iṣṭahṛī. Le copiste, au lieu d'écrire correctement: „Et leurs vêtements (c.-à-d. des *ar-Rūs*) sont des vestes courtes tandis que les vêtements des Khazares, des Bulgares et des Petchénègues sont des vestes entières. Et ces *ar-Rūs* font le commerce avec les Khazares, Byzance et la Grande Bulgarie (c.-à-d. la Bulgarie du Danube)“, avait écrit: „Et leurs vêtements sont des vestes courtes; eux et *Arbā* se trouvent entre les Khazares et la Grande Bulgarie“. Cette erreur a attiré déjà l'attention de Validi Togan, *Reisebericht*, p. 320, note 1, mais elle a été analysée d'une manière complète par Hrbek, *Der dritte Stamm*, p. 646 et suiv., c'est d'après lui que nous rapportons la partie principale de l'argumentation: „Die Stelle über die Lage von *Artā* zwischen dem Lande der Chazaren und Bulgarien kann man gut mit der Nachlässigkeit des Abschreibers erklären: die Worte: *لباس الخزر وبلغار wa-libāsu l-ḥazari wa-bulḡāra* ... las der Kopist als *wa-arbā mā bayna l-ḥazari wa-bulḡāra* ... Die Buchstabengruppe *لباس wa-libāsu* ist bei dem flüchtigen Schreiben un-schwierig als *لباس wa-arbā mā bayna* zu lesen. Das -b- in *Arbā*, welches nur in dieser Hs. (Gotha) vorhanden ist, zeigt auch auf die ursprüngliche Lesung *libās*. Es handelt sich da also lediglich um einen Schreibfehler, der keinen Quellenwert besitzt und der als solcher aus jeder ernsthaften Betrachtung und Untersuchung der Frage nach der Identifikation von *Arbā* ausscheiden muss“.

³² *Hudūd al-'Ālam*, p. 159.

³³ *Ibid.*, p. 75.

fluvial de cette région de l'Europe orientale qu'à une artère d'eau concrète — commence son cours, d'après un auteur persan anonyme, dans le pays des Šaklābes, coule ensuite vers l'Est en traversant les zones frontières des trois pays *ar-Rūs* et après avoir détourné la direction de son cours vers le midi, trouve son embouchure dans l'*Atīl* (la Volga).

Du point de vue d'un observateur situé en Bulgarie de la Volga le système fluvial qu'il décrit, dessinait donc un arc s'étendant du nord-ouest au sud-est, et conformément à cet arc, l'ordre des trois tribus *ar-Rūs* a changé. Il nous semble qu'à ce système fluvial se rapporte une observation d'al-Iṣṭahṛī sur la direction selon laquelle les habitants d'*Artāniya-Artā* naviguaient sur les fleuves „en aval de l'eau“ (ينحدرون في الماء) pour leurs activités commerciales avec la Bulgarie de la Volga; cette observation s'il s'agit des territoires nordiques, ne peut concerner que l'amont de la Volga avec ses affluents.

Les articles de commerce, cités par al-Iṣṭahṛī comme spécifiques pour le commerce d'*Artāniya-Artā*, nous permettent également de lier sa situation aux régions septentrionales d'Europe orientale. Ce sont d'abord les zibelines noires (*Martes zibellina* L.) qui n'apparaissent que dans la zone relativement étroite, traversant les territoires septentrionaux de l'Europe et de l'Asie³⁴, de la Scandinavie³⁵ jusqu'au Kamtchatka. Le second article énuméré c'est le plomb ou l'étain³⁶ — or, au début du Moyen

³⁴ A. Brehm, *Tierleben*, éd. L. Heck et M. Hilzheimer, v. III, Leipzig 1930, p. 306.

³⁵ Il faut attirer l'attention sur le rôle que peuvent jouer les chasseurs et marchands en même temps, nommés „birkarlar“, qui se procuraient les fourrures de grande valeur en Scandinavie septentrionale et les transportaient ensuite à Birka, qui était un grand marché de cet article (cf. M. Małowist, *Z problematyki dziejów gospodarczych strefy bałtyckiej we wczesnym średniowieczu*, *Roczniki Dziejów Społecznych i Gospodarczych*, v. 10, 1948, p. 93). Un grand nombre de monnaies arabes découvertes dans la région de Birka témoigne du fait qu'une partie considérable de ces fourrures était destinée au commerce avec l'Orient musulman.

³⁶ *Ar*. رصاص *raṣāṣ*, terme imprécis, désignant les deux métaux. Dans la traduction perse d'al-Iṣṭahṛī, il a été rendu par *قلمی و ارزیز*; en fait *arziṣ* désigne les deux métaux, tandis que *ḥal'ī* seulement l'étain. D'après V. Minorsky, *Hudūd al-'Ālam*, p. 434, note 6, *ḥal'ī* a été

Age, les gisements les plus proches des régions en question étaient situés uniquement en Finlande³⁷. La source ne précise pas que ces articles sont d'origine d'*Artāniya-Artā* même, mais seulement qu'ils en sont exportés; pourtant le fait de les attribuer précisément à *Artāniya-Artā* semble indiquer que celle-ci constituait pour eux la première et la plus importante région de transit, précédant d'autres marchés plus éloignés; dans le cas contraire, il aurait été possible d'attribuer ces articles à n'importe quel autre territoire par lequel ils étaient transportés — donc, remarquables — vers la Bulgarie de la Volga ou vers l'Orient.

La situation géographique esquissée jusqu'à présent d'une façon très générale d'*Artāniya-Artā* dans les régions septentrionales d'Europe orientale peut être rendue plus précise en vertu d'une information complémentaire rapportée par ad-Dimaški (< al-Idrisi?) d'après laquelle les habitants de ce pays vivaient au bord de la „Mer Environnante“ (arabe البحر المحيط — *al-Baḥr al-Muḥīṭ*)³⁸ c.-à-d. de l'Océan Atlantique.

On pourrait croire qu'il s'agit du Biarmaland littoral des sagas scandinaves, situé justement au nord et associé parfois à l'*Artāniya-Artā*, où pénétraient également — à travers les terres des tribus finnoises — des expéditions commerciales de Bulgares et de Ḥwārizmiens³⁹. Cette hypothèse ne réalise pas cependant une des conditions établies précédemment et nécessaires pour la localisation correcte d'*Artāniya-Artā*: à savoir que l'importance de Biarmaland en tant qu'un des centres d'activité scandinave en Europe orientale est incomparable à celle de Kiev ou de Nov-

ajouté par le traducteur pour préciser le *arziz* douteux. Dozy, *Supplément*, s. 532, donne seulement une signification de *raṣās* — „plomb“ et Lane, *Lexicon*, v. II, p. 1092, aussi cite seulement „lead“. Dans notre cas particulier, de tels doutes n'ont pourtant aucune importance, puisque ces deux métaux apparaissent dans les gisements le plus souvent conjointement.

³⁷ Cf. Savel'ev, *Muhammedanskaya numismatika*, p. CXXI, note 221.

³⁸ Voir Hrbek, *Der dritte Stamm*, p. 651.

³⁹ Voir Savel'ev, *Muhammedanskaya numismatika*, p. CXII et suiv., p. CXV et suiv.; T. Lewicki, *Ze studiów nad źródłami arabskimi*, *Slavia Antiqua*, v. III, 1952, p. 161 et le même, *Znajomość*, p. 107.

gorod le Grand, même du point de vue subjectif de commerçants orientaux qui en exportaient entre autres les fourrures de grande valeur et les défenses de morse. Le fait que ce territoire fût plutôt soumis aux influences des Norvégiens qu'à celles des Suédois n'a pas une très grande importance parce que les Arabes — comme beaucoup d'autre peuples — ne distinguaient probablement pas de façon précise l'appartenance ethnique de Scandinaves particuliers. Il nous paraît plus essentiel par contre que Biarmaland n'a jamais été le centre de colonisation des Normands, dont l'activité dans ces régions était limitée aux rares expéditions de commerce ou de pillage, dirigées vers la zone littorale étroite. Les relations connues d'expéditions scandinaves à Biarmaland — p. ex. du voyage d'Othere de la fin du IX^e s., ou, notamment, celle de l'expédition de guerre d'Erik Blodøx au début du siècle suivant, donc chronologiquement parallèle à l'établissement de la mention arabe sur les trois tribus *ar-Rūs* — ne parlent point d'une existence éventuelle dans cette région de hameaux ou factoreries de leurs compatriotes⁴⁰. Et cependant, le fait de rapporter à un territoire ethniquement non-scandinave du nom *ar-Rūs* — désignant les Suédois, devait être avant tout déterminé par la présence permanente et perceptible de ces gens, impensable sans une colonisation propre, ne fût-ce que commerciale.

Il s'offre pourtant la possibilité d'interpréter différemment l'information d'ad-Dimaški. Or, la Mer Baltique — conformément d'ailleurs aux opinions d'écrivains occidentaux anciens et médiévaux — était considérée par les géographes arabes comme un bras de l'Océan Atlantique et parfois même identifiée à celui-ci⁴¹. Dans ce cas-là, on pourrait admettre que *Artāniya-Artā* était située quelque part sur les côtes orientales de la Baltique, probablement aux environs du Golfe de Finlande.

Notre problème est définitivement expliqué par le manuscrit, plusieurs fois déjà cité, „Chester-Beatty“ d'al-Iṣṭaḥrī, dont le copiste ou plutôt commentateur — se basant, selon toute pro-

⁴⁰ Voir Savel'ev, *Muhammedanskaya numismatika*, p. CVIII et suiv.; K. Tiander, *Poezdki Skandinavov v Beloe More*, St. Pétersbourg 1906, p. 390 et suiv.

⁴¹ Cf. Lewicki, *Znajomość*, p. 75 et suiv.

tabilité, plutôt sur ses propres connaissances détaillées⁴² que sur quelque version plus vaste et inconnue de ce même motif — offre des détails nouveaux et en même temps révélateurs en ce qui concerne la localisation d'*Artāniya-Artā*: „Plus loin que le désert qui s'étend après *Artā* — et c'est la dernière province d'*ar-Rūs* où personne n'arrive — il n'y a rien, ni les arbres, ni l'eau, jusqu'aux montagnes qui ont été érigées par *Dū'l-Karnayn* comme une barrière contre [les peuples] *Yāğūğ wa Māğūğ*⁴³. Et [ces] montagnes se trouvent aux confins d'une vallée profonde au fond de laquelle il est impossible de parvenir. Et [ces] montagnes brillent en haut de la vallée comme une toile (bâche) immense. *Yāğūğ wa Māğūğ* sont la tribu d'*ar-Rūs* et ils sont Turcs“⁴⁴.

Or, *Artāniya-Artā* est considérée comme la dernière province *ar-Rūs*, c.-à-d. située le plus loin, ce qui confirme encore une fois

⁴² Bien qu'il ne se soit pas préservé, lui non plus, des contradictions et des fautes, ayant repris, sans y réfléchir, l'erreur d'un copiste du manuscrit „Gotha“ sur la localisation d'*Artā* entre les Khazares et la Grande Bulgarie (cf. ci-dessus, note 31), d'ailleurs, quelques passages après, il la situe précisément au Nord et non pas ailleurs.

⁴³ Ce terme, mentionnée déjà quelques fois, exige cependant une discussion plus détaillée. Arabe: *Yāğūğ wa Māğūğ* (ياجوج وماجوج) < *Gōg* et *Magōg* dans la Bible où il désigne les peuples mi-légendaires, situés, à ce qu'on peut croire, quelque part au nord de la Mer Noire et qui, à la fin du monde, devaient envahir et ravager l'Israël. Dans la littérature eschatologique arabe ces noms ont pénétré, à l'avis de la plupart des savants, par l'intermédiaire du cycle syrien (*Yāğūğ* < syr. *Agōg*) de légendes d'Alexandre le Grand (arabe: *Dū'l-Karnayn*); entre autres dans le Coran 18, 93 et 21, 96 on parle de l'édification par cet empereur d'un mur immense, en vue de préserver le monde civilisé contre l'invasion de ces peuples — on retrouve les traces de ce motif dans le passage cité ci-dessus du manuscrit „Chester-Beatty“. Le terme *Yāğūğ wa Māğūğ* a été repris, à son tour, par les géographes arabes pour désigner les peuples qu'ils connaissaient peu et qui habitaient les régions septentrionales de l'oecumène; à mesure que s'élargissait l'horizon géographique des musulmans, il était déplacé vers le nord et entre le IX^e et le X^e siècle, il était entré en usage en tant qu'un nom de peuples sur la Péninsule Scandinave — il a été employé pour la première fois dans ce sens par Ibn Fadlān dans sa relation de 922.

⁴⁴ Voir Hrbeek, *Der dritte Stamm*, texte arabe, p. 652 et la trad. allemande, p. 647.

la justesse de notre supposition relative à son emplacement par rapport aux autres centres. Elle voisine avec la Péninsule Scandinave (le pays *Yāğūğ wa Māğūğ*) dont les habitants sont considérés comme une des tribus *ar-Rūs*, ce qui constitue — nous l'avons déjà dit — un rare exemple d'une pleine conscience de l'écrivain oriental dans la question d'identité ethnique des Suédois rencontrés en Europe orientale avec la population de leur pays natal.

Le pittoresque de la description: les paysages septentrionaux déserts, surmontés par le massif montagneux scandinave, couvert probablement de neige à l'époque où cette observation a été faite, porte à croire que nous avons affaire à un écho de relation d'un voyageur qui traversait lui-même ces territoires. Et précisément, nous trouvons chez Ibn Haukal des informations sur les commerçants *hwārizmiens* qui pénétraient à la recherche des fourrures précieuses jusque dans le pays de *Yāğūğ wa Māğūğ* où ils les achetaient⁴⁵. Bien que cette description contienne de nombreux détails concernant l'aspect physique et les mœurs des habitants — probablement — de la Suède; son caractère isolé parmi d'autres sources arabes, ne nous permet pas de considérer ces liens commerciaux comme des contacts permanents, régulièrement soutenus.

Le territoire qui, à cette époque répondait au plus haut degré aux conditions de localisation d'*Artāniya-Artā* que nous venons de présenter, était celui qui s'étendait au bord du lac Ladoga avec la ville principale Staraya Ladoga. Son emplacement à la sortie de l'itinéraire le plus court unissant la Scandinavie — à travers les Îles Åland et la Finlande méridionale — avec l'Europe orientale et notamment avec la haute et la moyenne Volga, le destinait à jouer un rôle important dans l'activité suédoise à l'Est de l'Europe.

La tradition du pays, conservée dans les sources ruthéniennes plus récentes (p. ex. Codex Hypatianus) le confirme entièrement, en soulignant le rôle de Staraya Ladoga en tant que capitale et en associant justement à elle — et non pas à Novgorod le Grand —

⁴⁵ *Opus geographicum*, v. II, p. 281—282; Validi Togan, *Reisebericht*, p. 199.

le personnage du premier grand chef suédois Riourik ⁴⁶ ainsi que celui d'Oleg dont le tombeau devait se trouver là-bas ⁴⁷.

La présence des Suédois dans cette région aux IX^e et X^e siècles est attestée dans le matériel archéologique par la découverte de nombreux objets de provenance scandinave ⁴⁸. Plusieurs données toponomastiques, telles que les noms indigènes d'origine scandinave répandus dans cette région nous portent à croire que ce n'étaient pas là uniquement les produits d'importation commerciale dus aux contacts de la population indigène avec la Scandinavie, mais bien les vestiges de la colonisation suédoise ⁴⁹. L'intensité et la permanence de ce mouvement colonisateur — niées parfois — devait être importante, s'il avait réussi à se graver dans le type anthropologique (type dit „ilmen'sko-belomorskiy“ de la population du nord russe ⁵⁰.

Dans sa fonction d'emporium commercial situé, comme nous l'avons déjà remarqué — sur les itinéraires importants de communication et de commerce (voir entre autres „Put' iz Varyag v Greki“), la région de Ladoga restait en relations nombreuses de

⁴⁶ Łowmiański, *Zagadnienie*, p. 126, note 465, p. 127; W. Kowalenko, K. Żurowski, *Ladoga Stara*, SSS, v. III/1, 1967, p. 111.

⁴⁷ Cf. Łowmiański, *Zagadnienie*, p. 102 et note 388.

⁴⁸ Cf. T. J. Arne, *La Suède et l'Orient*, Upsal 1914, p. 23 et suiv., p. 29, 33; sur le bâton avec l'inscription runique voir: V. Y. Ravdonikas, *Ob otkrytii v Staroy Ladoge runičeskoy nadpisi na dereve v 1950 godu*, Skandinavskiy Sbornik, v. IV, Tallin 1959 (cité d'après A. J. Guriewicz, *Wyprawy Wikinów*, Warszawa 1969, p. 198, note 62); voir également M. K. Karger, *Drevniy Kiyev*, v. I, Moskva—Leningrad 1958, p. 218, où l'on trouvera la littérature complémentaire du problème.

⁴⁹ Cf. M. Vasmer, *Wikingerspuren in Russland*, Sitzungsberichte der preussischen Akademie der Wissenschaften, An. 1931, p. 657 et suiv.; cf. aussi E. A. Rydsevskaia, *K varyažskomu voprosu*, Izvestiia Akademii Nauk, passim.

⁵⁰ Voir M. V. Vitov, *Antropologičeskiye dannye kak istočnik po istorii kolonizacii russkogo Severa*, Istorija SSSR, 1964, no 6, p. 97. Le savant explique cette parenté anthropologique par „la grande probabilité d'existence d'une addition varègo-scandinavienne chez les Russes du nord-ouest“ (cité d'après Guriewicz, *Wyprawy*, p. 198, note 62).

nature commerciale non seulement avec l'Occident ⁵¹ mais aussi — ou plutôt avant tout — avec l'échange pratiqué sur les territoires d'Europe orientale à la base de l'argent arabe. Les résultats de ces derniers contacts sont de nombreuses trouvailles de monnaies arabes ⁵² sur ces territoires et, parmi elles, le plus grand trésor européen de dirhems découvert jusqu'à présent pesant 115 kg ⁵³.

Présentés ci-dessus — par nécessaire, en grand raccourci — le rôle et l'importance de la région de Ladoga dans l'activité politique et commerciale des Suédois sont appréciés même par ceux qui refusent de leur attribuer des influences trop grandes sur l'histoire de l'Europe orientale ⁵⁴.

Il nous reste à la fin à discuter du problème de l'origine du nom même ainsi qu'un essai éventuel de reproduire sa forme primitive. La proposition d'étymologie, présentée ci-dessous, bien que formant un tout harmonieux avec nos observations précédentes, ne prétend cependant pas être la seule interprétation possible. Mais, comme nous l'avons déjà remarqué au début — nous n'attachons pas une grande importance à la liaison d'une façon plus ou moins ingénieuse, de la forme arabe du nom avec les toponymes, connus d'autres sources; d'après nous la bonne voie qui conduit au déchiffrement de ce problème consiste à le situer correctement dans le cadre des relations géo-politique de cette époque en Europe orientale.

Nous considérons comme indication principale dans nos recherches sur l'origine du nom *Artāniya-Artā*, l'information transmise dans une mention d'ad-Dimaški: „Raconte l'auteur de *Nužat al-muštāk fī ihtirāk al-afāk* qu'à son époque il y avait

⁵¹ En dehors des monnaies européennes occidentales, appartenant cependant à l'époque postérieure déjà (à partir de la seconde moitié du X^e s.) on a découvert là de grandes quantités d'ambre provenant des côtes méridionales de la Mer Baltique (K. Ślaski, *Udział Słowian w życiu gospodarczym Bałtyku na początku epoki feudalnej*, Pamiętnik Słowiański, v. IV/2, 1955, p. 233).

⁵² Voir A. K. Markov, *Topografiya kladov vostočnykh monet*, St. Pétersbourg 1910, p. 30 et suiv.; V. L. Yanin, *Denezno-vesovye sistemy russkogo srednevekovya*, Moskva 1956, cartes: p. 86, 102, 120, 131.

⁵³ Jacob, *Handel*, p. 26; Markov, *Topografiya*, p. 30, no 172.

⁵⁴ Łowmiański, *Zagadnienie*, p. 99, 103, 127.

quatre tribus *aš-Šakāliba*: *Š. lāwiya*, *B. rāsiya*, *K. rāk. rīya* et *Artāniya*. Et elles étaient toutes nommées suivant les noms de leurs pays, à l'exception d'*al-Artāniya*...⁵⁵.

Dans ce fragment, attribué à al-Idrīsī („raconte l'auteur de *Nuzhat al-muštāk*...“), deux motifs s'entrelacent qui proviennent de périodes différentes. Dans l'un d'eux, malgré la déformation considérable du nom, nous reconnaissons sans peine la description des trois tribus *ar-Rūs* d'al-Iṣṭahri; l'autre contient des renseignements chronologiquement plus proches à al-Idrīsī („raconte l'auteur... qu'à son époque...“) donc, provenant d'avant la première moitié du XII^e s. C'est en considération probablement à ce dernier fait qu'on ne parle plus ici d'*ar-Rūs* — au sens généralement accepté par les sources arabes — mais de Slaves (orientaux); aux trois premiers centres on a encore ajouté le quatrième — *B. rāsiya* dans lequel nous serions tentés de voir Perm⁵⁶ soumis au XII^e s. à une puissante expansion colonisatrice des Slaves orientaux.

Malheureusement l'auteur arabe ne développe pas plus largement son observation sur l'origine des noms cités des tribus, s'arrêtant à leur opposition simple; cependant, même de cette observation courte on peut déduire que, d'après l'opinion d'informateur de ce source le nom *Artāniya* — à la différence des trois premiers noms — n'était pas d'origine indigène mais étrangère.

Or, le seul terme qui, d'après nous, offre une certaine ressemblance à une forme arabe et répond en même temps à la condition d'origine étrangère est le terme employé dans les sources scandinaves pour désigner la totalité des régions septentrionales de l'Europe orientale: *Austr i gorðum*, *Austan i gorðum*, *Austrvegr*, *Austr-riki*, *Austr-garðariki*, *Austra-garð*, *Astur-garð*⁵⁷. La première partie de ce nom — ayant été considérablement dé-

⁵⁵ Hrbek, *Der dritte Stamm*, p. 651.

⁵⁶ Nous suivons ici la suggestion de Frähn, *Ibn Foslan*, p. 174. Cette conjecture nécessite des modifications à peine perceptibles dans l'orthographe du nom rapporté: *براصية* (*B. rāsiya*) < *برامية* (**B. rāmiya* = Perm).

⁵⁷ Cf. G. Labuda, *Austrvegr*, SSS, v. I, 1961, p. 58 et le même, *Garðar*, *Garðariki*, SSS, v. II, 1964, p. 80 et suiv.

formée (—*Artā*-, —*Artā*-, —*Autā*- etc.)⁵⁸ justement par suite de son caractère étranger non seulement pour les écrivains ou les copistes en Orient mais également pour les marchands-informateurs familiarisés en général avec les noms européens orientaux d'origine indigène — avait pu, munie d'un suffixe arabe, donner la forme *Artā — niya*⁵⁹.

La formation de la forme arabe définitive pouvait bien avoir un autre cours encore. Le nom scandinave d'une ville forte, capitale du territoire que nous identifions avec *Artāniya-Artā*, c.-à-d. le nom de Staraya Ladoga, était, entre autres: *Aldegyu-borg*. Il était donc composé de deux membres: l'un, dérivé du mot finnois **aaldokas*, *aallokas* — „mouvementé, ondoyant“, ou, d'après d'autres, d'*Alodejohi* (comp. *alode* — „lieu bas“) ⁶⁰ et du scandinave *-borg* — „forteresse, castel, beffroi“. Ce dernier élément — déjà sous la forme d'un calque uogro-finnois d'**artu* (*ört*) ⁶¹ — pouvait bien être entré en usage parmi la population finnoise des environs pour désigner le castel où résidait le chef suédois de ces territoires.

Les deux termes — *Austr* (-*vegr* etc.) et **Artu*, l'un, il est vrai, dans le sens plus étroit, l'autre dans le sens plus large, mais se rapportant parallèlement au même territoire, en fonction seulement de la nationalité de l'interlocuteur — trahissant en outre une importante ressemblance extérieure mutuelle, avaient pu subir, dans les milieux d'informateurs arabes ou bulgares des sources arabes, une contamination; la dénomination finnoise

⁵⁸ Cf. les variantes de ce nom dans les manuscrits particuliers (Hrbek, *Der dritte Stamm*, p. 630).

⁵⁹ On trouverait une analogie intéressante dans le nom d'Ostrogard, employé par Adam de Breme (*Gesta Hammaburgensis ecclesiae episcopum*, *Scriptores Rerum Germanicarum in usum scholarum*, Hannover—Leipzig 1917, lib. II, c. 22). Ce terme était considéré en général comme un calque slave occidental du nom scandinave de Novgorod le Grand (**Ostrovogard* < *Hólmgard* = „Castel sur l'île“) actuellement, on admet, plus souvent, que ce n'est qu'une déformation du terme *Austra-garð* (cf. G. Labuda, *Hólmgard*, SSS, v. II, 1964, p. 219).

⁶⁰ T. Lehr-Splawinski, *Ladoga*, SSS, v. III, 1967, p. 109.

⁶¹ Voir Karasik, *K voprosu*, p. 305; et aussi W. Swoboda, *'Arū — 'Arisū — al-Artāniya*, *Folia Orientalia*, v. XI, 1970, p. 294.

**Artu* — comme beaucoup plus simple — avait pu exercer une influence décisive sur la formation d'une forme arabe définitive, donnant en résultat le nom du pays — *Artāniya* et le nom de ville principale — *Artā* ⁶².

⁶² Etant donné que la forme arabe avait pu subir de nombreuses déformations, nous ne tenons pas à la lier plus étroitement — par l'introduction de certaines modifications dans son orthographe — à la forme originelle proposée. Dans les manuscrits que nous connaissons d'al-Iṣṭahrī et dans ses relations, toutes les variantes du nom *Artāniya* et *Artā* montrent une grande concordance. Les divergences se limitent en général à la contamination des lettres ت (*t*) et ث (*t*), ainsi que ر (*r*) et و (*w = ū*), très fréquent dans l'écriture arabe de termes étrangers (p. ex. *Samkūš* || *Samkarš*).

TERESA CIECIERSKA-CHŁAPOWA

ÉCHANGES COMMERCIAUX ENTRE LA POLOGNE ET LA TURQUIE AU XVIII^e SIÈCLE

En suivant les relations commerciales polono-turques, on observe très nettement une réduction de l'échange des commandes et des livraisons ainsi que le déplacement du centre de gravité du commerce entre la Pologne et la Turquie en faveur du commerce polonais avec des pays dépendant de la Turquie, dont surtout la Moldavie et la Valachie; ceci après la période d'une grande expansion commerciale datant des XVI^e et XVII^e siècles. En général, cette époque, embrassant tout le XVIII^e s., est appelée celle de la stagnation par rapport à la précédente, caractérisée par une forte animation commerciale. Cela ne veut pas dire que ce commerce tombe en décadence complète, mais son importante restriction résultant de raisons de nature différente entraîne au XVIII^e s. la mise au second plan de l'importation turque en Pologne aussi bien que de l'exportation polonaise en Turquie, par rapport aux relations commerciales entretenues par la Pologne avec d'autres pays.

Quand nous prenons en considération deux phénomènes fondamentaux pour les relations commerciales qui nous intéressent: l'importation et l'exportation, nous voyons qu'à cet égard le XVIII^e s. n'est pas une période uniforme. Il convient de noter une nette diversité dans le caractère de ces phénomènes vers les années soixante-dix du XVIII^e s. En simplifiant un peu la question on peut expliquer cette différence par le fait que, si dans les années soixante-dix on a l'affaire au commerce traditionnel qui en principe ne s'éloigne pas de siècles précédents (à l'exception de la diminution des chiffres d'affaires entre les deux pays), dans les années